

Napoléon Peyrat, *Journal du siège de Paris par les Allemands, 1870. Le Pasteur de Saint-Germain-en-Laye face au siège de Paris par les Prussiens*

Texte établi par Agnès Parmentier de Lingua de Saint Blanquat et Roger Parmentier, L'Harmattan, 2009, 124 pages

Olivier Berger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7184>

ISBN : 978-2-8218-0536-1

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2011

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Olivier Berger, « Napoléon Peyrat, *Journal du siège de Paris par les Allemands, 1870. Le Pasteur de Saint-Germain-en-Laye face au siège de Paris par les Prussiens* », *Revue historique des armées* [En ligne], 262 | 2011, mis en ligne le 09 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7184>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Napoléon Peyrat, *Journal du siège de Paris par les Allemands, 1870. Le Pasteur de Saint-Germain-en-Laye face au siège de Paris par les Prussiens*

Texte établi par Agnès Parmentier de Lingua de Saint Blanquat et Roger Parmentier, L'Harmattan, 2009, 124 pages

Olivier Berger

- 1 Rares sont aujourd'hui les éditions de journaux de guerre de 1870. Pourtant, le journal du pasteur Napoléon Peyrat, republié par deux érudits, un chartiste et un pasteur, constitue une agréable surprise. Loin d'être une simple chronique du siège de Paris, il présente les événements vus de la banlieue, qu'ils soient macro-historiques comme les sorties des Parisiens sur la Marne ou micro-historiques comme les scènes de dévastation des villages environnants. Peyrat appartient à cette génération d'intellectuels, acteurs-témoins de la guerre de 1870, qui est pendant longtemps la seule à écrire sur cette douloureuse période. Il représente bien ces auteurs franciliens qui veulent laisser une trace de la guerre et choisissent l'écriture comme un moyen de libérer leur souffrance. Son récit présente l'intérêt d'être dépourvu de haine, contrairement à beaucoup d'autres, et d'être le témoignage d'un protestant sur un ennemi issu d'une nation en majorité réformée. Pour autant, les sympathies religieuses s'arrêtent là où commencent les sentiments patriotiques. Car Napoléon Peyrat reste un Français et ne partage rien avec les descendants des huguenots émigrés en Allemagne comme les généraux Bonin, Voight-Rhetz, Fabrice, etc. Il admire Jules Favre, son coreligionnaire, et croit en la victoire de la France républicaine. Comme ses contemporains, privés de nouvelles autres que celles du *Moniteur Prussien*, il croit chaque rumeur et bruit sur des carnages sanglants, des combats gagnés au profit des troupes françaises. Mais il est dégoûté par les projets annexionnistes et la politique de Bismarck. Le lecteur apprendra que chaque sortie ou fait militaire de l'armée assiégée avait des répercussions sur la vie en banlieue : alarme rendant les troupes assiégeantes nerveuses, interdiction faite aux civils de sortir, etc. Aussi, les

premières ambulances organisées par la Société de Genève accueillent les blessés au château, non sans heurts entre le personnel médical des deux nations. Premier pasteur de la ville, fondateur d'une communauté de 1 200 paroissiens dans une France où seuls 2,5 % de la population est protestante, dans un climat de relations ambiguës avec le pouvoir, Napoléon Peyrat ne pouvait avoir le regard d'un témoin ordinaire. Placé aux avant-postes du siège de Paris, il décrit ces Allemands qui vivent chez lui, fréquentent le temple, se promènent sur la Terrasse, se conduisent en vainqueurs arrogants. Son journal place la guerre de 1870 dans une perspective plus large notamment en s'intéressant aux violences sur les civils, trop souvent passées sous silence. Des viols sont commis, des hommes tués après une rixe ou fusillés pour avoir osé résister à l'occupant. Il tente de cerner une mentalité allemande chez les soldats obéissants, disciplinés, mais aussi ivres, fanatisés par la dimension religieuse de la guerre. Il désapprouve cette « *théocratie militaire* » qu'il pressent fragile à long terme. N'étant pas à l'origine destiné à publication, son récit montre un homme lucide, qui se confie sans se mettre en scène, mais ne suit pas une ligne précise (absence de chronologie, quelques digressions par rapport aux thèmes des paragraphes). Voici un ouvrage qui satisfera le chercheur en histoire culturelle de la guerre ou en histoire des représentations. Si les auteurs ont eu le mérite de publier une source peu connue, on peut leur reprocher d'avoir placé une partie sur la présentation du journal à la fin de celui-ci, avec des extraits qui font double emploi, les notes pouvant être insérées dans le corpus, d'autant plus que cette introduction paraît antérieure à la réédition du texte. Enfin, si les biographies des protagonistes sont utiles, le portrait de Napoléon III est malheureusement entaché par la légende noire, malgré les travaux récents de Ph. Séguin, P. Milza et J. Sagnes. Il aurait été judicieux de tenir compte de ces apports à la recherche sur le Second Empire. Les deux auteurs n'ont pas non plus vérifié l'exactitude de l'information selon laquelle Napoléon III aurait voulu partir en exil de Wilhelmshöhe pour l'île d'Elbe : c'est une invention du *Moniteur Prussien* n° 3 du 2 novembre 1870. Napoléon III n'a pas cherché à copier son oncle et les deux Empires ne sont pas comparables. N'est-ce pas Napoléon III qui voulut faire du château de Saint-Germain le musée archéologique qu'il est encore ? Nous souhaitons, en dépit de ces petites insuffisances, voir éditer d'autres ouvrages de cette qualité sur une guerre encore trop oubliée.